

Les vrais maîtres sont rares

Autor(en): **Baertschi, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **77 (1982)**

Heft 2

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-174999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

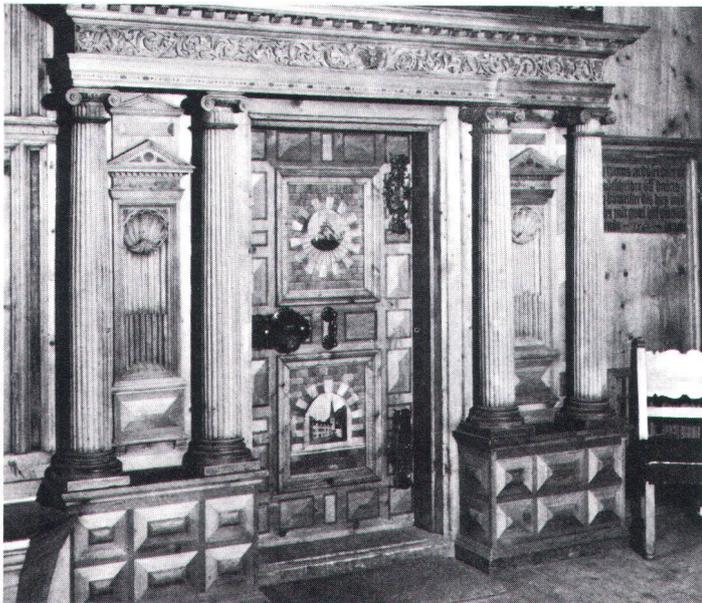
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les vrais maîtres sont rares

La conservation et la restauration d'un bâtiment ancien font appel à diverses spécialités. L'artisanat continue de nos jours à jouer un rôle considérable dans ce domaine. Mais dans de nombreuses branches du bâtiment, il devient de plus en plus difficile de trouver les artisans maîtrisant correctement l'art des techniques anciennes.

De pareilles merveilles artisanales semblent bien appartenir à un passé définitivement révolu.

Solche Kleinode handwerklicher Vollendung gehören wohl für immer der Vergangenheit an (Archivbild)



Sur les traces des maîtres d'autrefois: le restaurateur au travail.

In den Fussstapfen früherer Meister: der Restaurator an der Arbeit (Archivbild)

Tout d'abord, il faut constater que l'industrie moderne a radicalement transformé le mode de production traditionnel. Désormais, la répartition des tâches s'organise selon des règles différentes, chaque ouvrier intervenant de façon limitée sur la transformation d'un objet, alors que l'artisan ne connaissait pas une pareille spécialisation.

Industrialisation partielle

La branche du bâtiment a évolué vers une *industrialisation partielle*, notamment en allant dans le sens des courants de l'architecture moderne qui prônaient la suppression des ornements. Des architectes comme *A. Loos* ou *Le Corbusier* ont par exemple constamment recherché le dépouillement, au nom d'une esthétique se référant à la production industrielle.

Pour leur part, la notion de conservation et la prise de conscience de la nécessité de restaurer des objets puis des bâtiments font leur apparition dans un contexte historique précis. Ils permettent de concrétiser des modèles de référence déjà à la *Renaissance* et lors des fouilles de Pompéi. Au XIX^e siècle, notamment sous l'inspiration du courant romantique, des hommes comme *John Ruskin*, *William Morris* et *Viollet-le-Duc* établiront les bases théoriques et pratiques de la restauration. Dans des chantiers de l'époque, tels l'église de *Vézelay* ou le château de *Pierrefonds*, les artisans interviennent d'une façon déterminante. Au XX^e siècle, le travail artisanal reste une référence de base dans ce domaine, alors même que l'emploi de techniques modernes de conservation et de construction peut être admis dans certains cas (par exemple pour la consolidation d'un monument). Mais l'évolution est telle aujourd'hui que, dans de nombreuses branches du bâtiment, il devient de plus en plus difficile de trouver un maçon ou un *tailleur de pierre*

maîtrisant correctement l'art des techniques anciennes.

Tailleurs de pierre

La préparation des pièces, après débitage, se faisait traditionnellement à l'aide d'un outil appelé *réparer*. L'empreinte de ce dernier se lisait sur chaque pièce. Aujourd'hui, l'emploi de machines et de meules a en fait semi-industrialisé la préparation des tailles. La marque de l'outil manuel a disparu en règle générale. Ceci a rendu moins pénible le travail de préparation, mais le tailleur ne «sentira» plus la matière comme auparavant. Ainsi des cas de mauvaise mise en œuvre ne sont pas rares, par exemple là où la taille est posée sans respecter le sens du lit de la pierre. Par ailleurs, il devient extrêmement rare que le tailleur de pierre possède également une expérience de *carrier*, car l'exploitation des carrières n'est de loin plus si étendue qu'elle fut autrefois. La concentration, dans ce domaine, a agi dans le choix des matériaux et parfois sur la nature même d'une intervention lors d'une restauration.

Maçons

L'évolution technologique a notamment eu pour conséquence une généralisation de l'emploi du *ciment Portland*, l'usage de la chaux de fosse devenant une exception. Le maçon, habitué à dresser des murs d'un parfait aplomb, a aujourd'hui de la peine à recréer un mur ancien qui comporte de nombreuses irrégularités. Il est prouvé que le choix d'un mauvais crépis sur un mur ancien peut lui porter atteinte en l'empêchant de respirer. C'est pourquoi il est important de faire un choix correct des liants et des agrégats selon la nature du mur recrépi (moellons, brique, boulets de rivière, etc.). *L'application du crépi* devra tenir compte de ces données technologiques que la plupart des maçons actuels ne connaissent qu'imparfaitement.

Menuisiers et métiers d'art

Selon les régions, l'emploi des sortes de bois a varié. Dans les Alpes, les conifères sont à disposition sur place alors que dans d'autres régions le chêne et le noyer ont été fréquemment utilisés. La raréfaction et le coût de certaines essences ont restreint leur usage. Dès lors, la mise en œuvre et la forme finale des *huisseries* de portes ou de fenêtres se sont modifiées. Une baie en noyer aura un aspect plus raffiné qu'une même pièce en sapin, par exemple. A cela s'ajoute, comme pour les tailleurs de pierre, l'usage aujourd'hui généralisé de machines. Les profils-types des fenêtres tiennent compte également des vitres produites selon des dimensions et des *normes uniformisées* (vitres isolantes thermo-panes notamment). Le poids et la surface souvent accrue des vitrages engendrent des *huisseries* aux profils plus lourds, qui perdent souvent toute élégance. Cette évolution est particulièrement per-

ceptible dans la menuiserie, alors que les charpentiers ont souvent pu conserver leur savoir-faire traditionnel, malgré l'évolution des techniques.

Les restaurateurs de *peinture*, les *tapissiers*, les *sculpteurs*, les *stucateurs*, les *ferronniers* et d'autres disciplines analogues se sont adaptés à des commandes liées à l'existence d'un marché spécialisé, gage de maintien d'une certaine qualité. Toutefois, ces artisans ou artistes qualifiés n'interviennent que sur une partie restreinte des objets de notre patrimoine.

Sous-enchère et concurrence

Le problème posé par le maintien d'un bon niveau de qualification de l'artisanat dans ses diverses spécialisations est directement dépendant de la *dimension* des chantiers et de l'importance des marchés. Seules des équipes bénéficiant d'une certaine régularité de commandes peuvent subsister. Les règles de la concurrence

en ce domaine sont nécessairement arbitrées par l'Etat qui joue un rôle particulièrement difficile. En France, les interventions sur les monuments historiques classés ne peuvent être assurées que par des entreprises dont la qualification est reconnue par les services compétents de l'Etat. En Suisse un tel type de contrôle est impossible, notamment à cause de notre dimension plus restreinte et de nos particularités fédéralistes. Le danger est grand pour le propriétaire d'un bâtiment à restaurer de choisir une entreprise faisant de la sous-enchère. Les pouvoirs publics qui subsidient la plupart des chantiers importants doivent donc exiger une bienfaisance des travaux, cela sans pouvoir toujours préjuger de la capacité ni des connaissances d'un entrepreneur ou d'un artisan censé maîtriser les règles de l'art. Il faut dire que, dans ces domaines, les *écoles* sont difficilement en mesure de donner une formation complète. Le compagnonnage qui a subsisté partiellement dans certaines professions (tailleurs de pierre et charpentiers notamment) reste en fait le véritable dépositaire d'un savoir-faire ancien.

Conclusion

Les contingences dues aux coûts et à la perte de connaissance de certaines techniques anciennes ont pu influencer la conception même des restaurations. Le laboratoire et le spécialiste des enduits interviennent avec le concours de l'historien d'art parallèlement aux artisans. L'importance de la documentation recueillie est soulignée dans la *Charte de Venise (1964)* qui fixe les principes actuels de la conservation et de la restauration des monuments. Comprendre un édifice sans en dénaturer la signification est une tâche complexe. Ainsi, pour diverses raisons, les interventions sur des bâtiments anciens doivent être confiées à des spécialistes et à des artisans compétents, capables de maîtriser des domaines parfois très difficiles.

Pierre Baertschi

Können werden seltener

Die Erhaltung und Restaurierung alter Gebäude erheischt seit eh und je besondere Fertigkeiten. Doch die zunehmende Industrialisierung im Baugewerbe macht es immer schwieriger, jene Handwerker zu finden, die auf solche Aufgaben spezialisiert sind und die sie auch beherrschen.

Kein Wunder! Beim Steinmetz beispielsweise werden heute wichtige Arbeitsgänge mit Maschinen und nicht mehr mit den alten Werkzeugen besorgt. Das erleichtert zwar manches, stumpft aber notwendigerweise das Materialempfinden des Handwerkers ab. Der Maurer unserer Tage sodann – fast ausschließlich an glatte Zementflächen gewohnt – hat oft Mühe, mit den Unregelmäßigkeiten alter Verputze fertig zu werden. Auch benützt er häufig Material, das die Maurer nicht mehr «atmen» lässt und sie so beeinträchtigt.

Ähnliches ist auch bei den Holzverarbeitenden Berufen festzustellen, wo immer weniger mit regionalspezifischen Holzsorten und Techniken und immer mehr mit normierten Elementen gearbeitet wird. – Etwas besser liegen die Dinge beispielsweise bei den Gemälderestauratoren, Stukkateuren, Schmieden und ähnlichen Berufen, doch wirkt sich ihre Tätigkeit nur in beschränktem Masse auf unser bauliches Erbe aus. Schliesslich ist zu bedenken, dass die Bewahrung einer hochentwickelten Handwerkerkunst auch stark abhängt von der wirtschaftlichen Lage. Überleben wird sie nur, wo regelmässig Aufträge eingehen. Der damit zusammenhängende Konkurrenzkampf verführt nicht selten zu unersetzten Angeboten, die qualitativ nicht unbedingt halten, was sie versprechen.



Ouvrage de graveur sur pierre à la cathédrale de Fribourg: fragment du portail sud (archives LSP).

Steinmetzarbeit an der Kathedrale Freiburg, Ausschnitt aus dem Süportal (Archivbild)